

«Debout c'est l'heure», c'est Jean Brisson qui sonne le réveil

Claude Morin

Quel phénomène, ce Jean Brisson!... Voilà une expression qui est revenue fréquemment dans la bouche des auditeurs(trices) de CJBR radio entre 1955 et 1977. Jean Brisson a toujours eu le don de surprendre son auditoire tant à la radio qu'à la télévision d'ailleurs.

Ce fantaisiste des ondes a toujours voué une admiration filiale aux artistes; c'est pourquoi il a sans doute voulu nous jouer la comédie à quelques reprises au cours de son étonnante carrière. Véritable oiseau moqueur du T.S.F., Jean Brisson a vraiment irradié, comme il se disait à l'époque, sur tout son territoire de diffusion. Cet animateur des ondes a toujours présenté un visage jovial, empreint d'une vivacité exceptionnelle.

Il est nécessaire de préciser que durant un peu plus de deux décennies, Jean Brisson a été présent aux heures de grande écoute, à la fois à la radio le matin, et en début de soirée à la télévision. Le matinier Jean Brisson était omniprésent sur les ondes radiophoniques. Ainsi avant même que chaque auditeur et auditrice ne vaquent à ses obligations quotidiennes, il était en ondes à la radio. À l'heure du souper devant le petit écran, ce même Jean Brisson venait assurer le divertissement de la maisonnée: «Au jour le jour», «J.B. reçoit», à la télévision cette fois.

Bien entendu, cette présence quotidienne était amplifiée, toute la journée durant, par les multiples messages publicitaires à la radio et à la télé sur des sujets aussi nombreux que variés. Il n'est donc pas surprenant de constater que plusieurs auditeurs et auditrices avaient développé la propension de lui accorder le caractère original de certaines nouvelles. Qu'elles proviennent des radios-journaux de Radio-

Canada, des quotidiens, des téléscripteurs de la presse canadienne ou des journaux à potins, l'impression générale demeurait le même: «C'est Jean Brisson qui l'a dit.»

Il faut aussi ajouter à cette omniprésence, le fait que la radio et la télévision de CJBR se retrouvaient en situation de monopole au Bas-St-Laurent et sur la Côte-Nord. Il est ainsi plus facile de comprendre pourquoi l'animateur annonceur-fantaisiste s'attribuait la paternité des lettres d'appel de CJBR, à savoir C'est Jean Brisson Rimouski. Évidemment, CJBR avait une toute autre signification, c'est-à-dire Canada Jules Brillant Rimouski.

Ce même Jean Brisson a obtenu gain de cause en 1977 lorsqu'il a mis de l'avant une pétition populaire afin que la société Radio-Canada conserve les lettres d'appel CJBR au moment de l'achat des installations rimouskoises, au lieu du CBSL envisagé par la société d'état.

Arrivé de la station matanaise CKBL en janvier 1955, où il avait commencé sa carrière radiophonique, Jean Brisson rencontre le grand manitou Jules A. Brillant. Monsieur Brillant demande alors à Brisson sa définition du verbe créer. Jean Brisson risque alors la réponse suivante: «Créer, c'est faire quelque chose avec rien.» Jules A. Brillant réplique alors: «C'est ça, on va te créer annonceur.»

Pour conquérir son auditoire, Jean Brisson a toujours cherché à éveiller, réveiller, surprendre, questionner, choquer même. L'aspect grivois de certaines de ses histoires ou anecdotes a obligé ses patrons à le convoquer régulièrement à leur bureau. Au sujet du caractère indiscipliné de Jean Brisson, nous citons textuellement les propos de madame Jules A. Brillant lors d'une entre-

vue radiophonique à l'émission Radio-Réveil de CJBR en avril 1987:

«(...) Il y a eu Jean Brisson, ça c'était notre numéro un peu difficile, celui-là. Mon mari était obligé de le disputer souvent celui-là.

Il le faisait venir au bureau...

Il contait des p'tites histoires un peu grivoises pour le goût de mon mari, puis pour le goût des gens.

Les gens appelaient mon mari, puis... alors, il était obligé de dire: «Jean Brisson, tu viendras à mon bureau demain matin.»

Il savait qu'il était pour se faire disputer, hein!

Alors là, mon mari le disputait, comme de raison.

«Ah! je vous promets, monsieur Brillant, ça ne recommencera pas.»

Deux jours après, ça recommençait.

Alors mon mari disait toujours: «C'est toujours à recommencer.»

Au sujet de ses grivoiseries, Jean Brisson a expliqué au même collègue André Boulianne, lors d'une entrevue radiophonique, qu'il avait été convoqué à deux reprises par l'archevêque Charles-Eugène Parent pour s'expliquer.

«C'est surtout monseigneur que j'ai été voir, monseigneur Parent à deux reprises. (...) Quand j'ai commencé, vous savez, la danse à Rimouski, c'était un péché mortel. Alors quand on racontait une histoire qui a, à double sens, comme on disait dans le temps... Enfin, aujourd'hui, on parle de sexe en pleine télévision et à la radio, on cherche quoi là, pour vraiment faire rire. Quand on parlait un p'tit peu de sexe dans mon temps, vraiment là, on faisait rire les gens. C'était encore un péché, c'était encore caché, c'était pas permis et mon-

seigneur Parent, à deux reprises, m'a fait venir à son bureau. Mais, j'ai embrassé sa bague, pis il m'a pris d'amitié. Pis quand je pensais que la soupe était chaude, j'allais le consulter, pis j'allais m'excuser, à moins qu'il me le demande. Alors j'ai passé à travers».

Avec ses allures de fanfaron, Jean Brisson avoue qu'il a commis des erreurs, qu'il se trompait souvent. Mais les gens disaient: «Brisson l'a fait exprès.»

Autant les auditeurs et auditrices ont accepté avec un grain de sel les propos partisans de Jean Brisson en matière politique; autant plusieurs conservent des souvenirs amers lorsqu'il s'est évertué à ridiculiser des gens démunis face au pouvoir des ondes qu'il détenait ou encore lorsque l'animateur du matin prenait quelqu'un en grippe et décidait d'amocher certaines réputations.

De son aveu même au journaliste André Boulianne, dans l'entretien radiophonique précédemment cité, Jean Brisson explique que des citoyens sont déjà venus écouter les bandes témoins de ses émissions à la station et que certaines personnes ont intenté des poursuites. Mais il déclare que lui-même n'a jamais eu à déboursé d'argent pour assurer sa défense.

Parmi les outils de travail privilégiés de Jean Brisson, il faut nécessairement prêter une attention particulière au téléphone. «L'animateur le plus peppé de Québec à Gaspé» a développé une habileté singulière pour se servir du téléphone dont les coups de fil à l'improviste. Avec l'instrument de Graham Bell, Jean Brisson a rejoint à peu près n'importe où ceux et celles qu'il voulait interviewer ou faire vocaliser en direct sur les ondes. Il a aussi fait partager à son auditoire les démarches effectuées tantôt pour rejoindre Sophia Loren au moment d'un accouchement ou le Général De Gaulle sur son navire Le Colbert à son entrée dans les eaux canadiennes. Il a, entre autres, rejoint le premier ministre Daniel Johnson au barrage de Manic 5, la veille de sa mort.

Jean Brisson avait aussi ses privilégiés, le comédien Jean Du-

ceppe, la comédienne Marjolaine Hébert, la chanteuse Ginette Reno, les compagnons de la chanson, le président de Québec-Téléphone Raymond Sirois, en fait, un nombre impressionnant de vedettes régionales, nationales ou internationales.

La carrière de Jean Brisson a été marquée de coups fumants et de fâcheuses bavures. Mais, il reconnaît que le maître des Pierre Nadeau, Bernard Derome, Jacques Houde, à savoir le regretté Sandy Burgess était celui à qui l'on demandait: «Est-ce que c'est comme ça, qu'on aurait dû faire ça?» Il est loisible de présumer que l'annonceur Jean Brisson a



Jean Brisson, l'animateur «le plus peppé de Québec à Gaspé», sur les ondes de CJBR de 1955 à 1977.

(Photo: Rita Chevron)

dû recevoir, à quelques reprises du moins, les foudres et les louanges du directeur des programmes Sandy Burgess. On doit probablement attribuer à Sandy la mention quotidienne de Jean Brisson à l'égard des Petites Soeurs Servantes Jésus-Marie de Nazareth. Jean Brisson a constamment rappelé à ses auditeurs (trices) de «Ne pas oublier les p'tites soeurs de Nazareth, les paratonnerres de la Ville de Rimouski.» Il a sans doute ainsi réussi à se faire pardonner certains mauvais coups.

Originaire de la région de Baie-Comeau, Jean Brisson a le mérite d'avoir toujours été fidèle à sa patrie. Ses salutations fréquentes aux citoyens de la Côte-Nord et aux nombreux travailleurs fores-

tiers de la rive sud qui oeuvraient dans les chantiers de la Côte-Nord lui ont rapporté dividendes et sympathie de la part de son public. Son ami Joachim Picard de la réserve Bersimis fréquemment consulté pour prévoir le temps qu'il fera, peut être considéré comme un porte-bonheur dans la carrière radiophonique de Jean Brisson.

Il avait trouvé là une façon originale pour parler de la météo, étant donné que les prévisions du temps occupent un espace privilégié dans toute émission du matin.

Durant de nombreuses années, le matinier Jean Brisson a aussi incarné le Père Noël People's ce qui lui a livré, en quelque sorte sur un plateau d'argent, la bienveillance des enfants. Son rôle d'animateur de la légendaire émission de radio: «La soirée canadienne», en tournée continue dans les villes et villages de la région, lui a aussi attiré de nombreux adeptes.

Au dire même de Jean Brisson, sa consécration lui est venue au moment où il a été le présentateur de la «Lutte Grand Prix». Jean Brisson obtenait alors une reconnaissance provinciale dont il se souvient avec beaucoup de fierté.

Pour avoir accompli toute cette production radiotélévisée, Jean Brisson attribue sa bonne forme, à l'exercice physique, particulièrement la natation et à son abstinence face à l'alcool et à la cigarette.

Observateur attentif, il a su à la fois s'inspirer de ce qui se faisait ailleurs et se découvrir une originalité propre. A titre d'exemple, sa légendaire expression: «A demain, si Dieu le veut!» a été empruntée au tout début de sa carrière à la radio, à un prêtre de Matane qui concluait de la sorte son émission religieuse. On peut affirmer qu'après 22 ans à CJBR, le «Debout, c'est l'heure» de Jean Brisson faisant presque l'objet d'un culte dans le Bas du Fleuve et sur la Côte Nord. ■

N.B. Aujourd'hui, en 1987, Jean Brisson poursuit sa carrière radiophonique, comme matinier et directeur général de CKLE-FM, la radio communautaire du Bas St-Laurent.